

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 88 (2000)

Heft: 1442

Artikel: Pour une autre perspective féministe de la prostitution

Autor: Monnet, Corinne

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281840>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour une autre perspective féministe de la prostitution

Au-delà des divergences idéologiques, pour Corinne Monnet, membre de l'association Cabiria de Lyon qui travaille en proximité avec les travailleuses du sexe, il y a la parole, le statut et les droits des principales intéressées qui devraient entrer en ligne de compte. Prémisses pour une nouvelle analyse féministe de la prostitution.

Corinne Monnet

La prostitution est une question qui figure depuis bien longtemps sur l'agenda féministe. Analysée comme une institution patriarcale, qui doit sa naissance à la domination masculine et qui ne peut subsister qu'avec les valeurs patriarcales, les féministes du XX^e siècle ont généralement lutté pour que l'exercice de la prostitution soit dénoncé au titre d'une violence faite aux femmes. Si la lutte contre le proxénétisme nous semble effectivement pertinente, nous souhaitons questionner l'amalgame fait entre le proxénétisme et la prostitution, amalgame qui permet de ne pas faire de distinction entre la prostitution libre et la prostitution forcée. Pourtant, force est de constater qu'aujourd'hui, nombre de femmes prostituées ne sont plus sous l'autorité de proxénètes.

Élargir le champ de réflexion féministe

Il n'est aucunement question pour nous de remettre en cause le féminisme, mais bien plutôt de chercher à en étendre la signification et de contribuer à la réflexion et à l'action féministe. Le féminisme reste bien pour nous la seule éthique pouvant apporter des ressources et de la puissance aux femmes. Pour cette raison, nous nous devons aujourd'hui de réinterroger les féministes sur la question de la prostitution dans un débat qui se situerait au-delà du réglementarisme et de l'abolitionnisme, et qui poserait enfin la question de la parole, du statut et des droits des personnes prostituées. Pour cela, nous nous appuyons sur les travaux de cher-

cheuses féministes comme Paola Tabet, qui a longuement développé le concept du continuum d'échanges sexuels économiques avec les hommes pour toutes les femmes, qu'elles soient prostituées ou non¹.

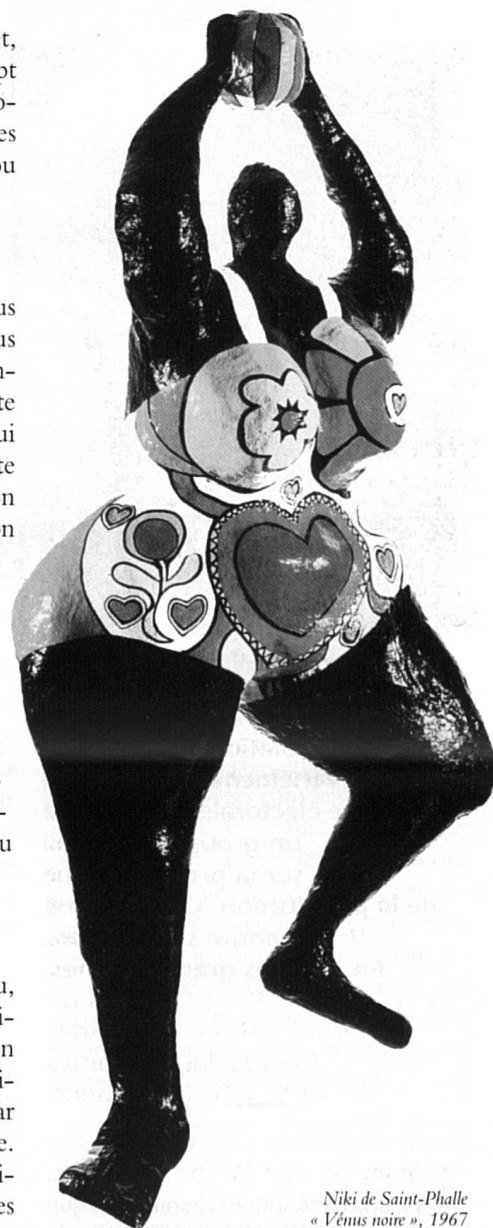
Le stigmate de pute

Mais de façon plus précise, nous nous référons à Gail Pheterson, qui nous semble soulever les questions fondamentales de la fonction politique du « stigmate de pute » et de la division des femmes qui en découle. En effet, le stigmate de pute divise les femmes en honorables et non honorables. Non seulement cette division isole efficacement les prostituées des autres femmes, mais nombre de libertés sont rendues du même coup incompatibles avec la légitimité des femmes. Pheterson analyse le fait que les « femmes perdues » soient punies pour leur autonomie sexuelle, leur mobilité géographique, leur initiative économique et leurs prises de risques physiques alors que ces qualités apportent au contraire du respect aux hommes.

Le patriarcat divise pour régner

Ce qui nous intéresse en premier lieu, c'est que Pheterson n'opère pas de division dans le groupe des femmes, tout en prenant en compte les particularités de situations de certaines femmes, dues par exemple au racisme ou à la lesbophobie. Ainsi, elle interroge les diverses stigmatisations de femmes qui ont pour effet de les diviser et qui peuvent agir comme autant d'obstacles à la reconnaissance de notre identité commune de femmes. D'autre part, Pheterson argumente que le stigmate de pute, bien que ciblant explicitement les femmes prostituées, contrôle implicitement toutes les femmes : en effet, les femmes non prostituées peuvent toujours être suspectées d'être des putes. « La menace du stigmate de pute agit comme un fouet tenant l'humanité féminine dans un état de pure subordination. Tant que le fouet ne perdra pas de sa brûlure, la libération des femmes sera restreinte, contrôlée »².

Nous souhaitons, en tant que féministes travaillant en proximité avec les tra-



Niki de Saint-Phalle
« Vénus noire », 1967

vailleuses du sexe, ouvrir un débat européen afin de commencer à réfléchir, autrement et avec les prostituées, à la question que soulève la prostitution dans son ensemble. Nous nous attacherons plus longuement à répondre à ces questions dans notre prochaine publication sur le thème *Féminisme, prostitution et abolitionnisme*³.

1. Tabet Paola, *Du don au tarif*, Les Temps modernes, n° 490, 1987.

2. Pheterson Gail, *The Prostitution Prism*, Amsterdam University Press, 1996.

3. Pour plus d'informations :
courriel : cabiria@wanadoo.fr.
Site : www/cabiria.asso.fr.